

Alain Chazerault, Dominique Baudoin et Jocelyn Parot, *Première Mission Urgenci d'essaimage en Estonie, Tartu/Tallinn: 26-29 avril 2009.*

QuickTime™ et un
décompresseur TIFF (non compressé)
sont requis pour visionner cette image.

**PREMIERE MISSION URGENCI
D'ESSAIMAGE EN ESTONIE
26-29 avril 2009**



QuickTime™ et un
décompresseur TIFF (non compressé)
sont requis pour visionner cette image.

RÉSEAU INTERNATIONAL URGENCI

5 rue Jean-Jacques Rousseau 13400 Aubagne - France

Tel : +33 (0)4 42 32 05 75 - Email : contact
@urgenci.net

Website : www.urgenci.net

Impressions de voyage

Un tout petit pays, couvert à 50% de forêts, Estonie, à peine sorti de l'ère soviétique, un peuple chanteur... voici réduit à quelques clichés de guide touristique le pays très contrasté que nous avons découvert.

Tallinn ou Tartu, capitales, politique pour l'une, universitaire pour l'autre, fourmillantes de jeunes, étudiants ou autres, insouciants ou déterminés (nos guides), puis au cours de nos visites dans la campagne, des personnes beaucoup plus âgées, marquées par leur passé politique, mais luttant avec conviction pour maintenir leurs fermes, et fiers de leur réussite.

Et aussi, d'imposants immeubles de verre et d'acier, des kolkhozes délabrés, de très beaux quartiers chargés d'histoire, une nature omniprésente, une campagne très peu peuplée... Nous avons traversé l'Estonie du Nord au Sud, 200 km de Tallinn à Voru, en passant par Tartu, dans un paysage tout juste abandonné par la neige, sous un soleil radieux et chaud, par un temps exceptionnel à cette saison pour l'Estonie. Au cœur de la forêt, nous avons trouvé dans chaque petite ferme visitée une vie empreinte à la fois de simplicité et de détermination farouche. A chaque fois, on nous a réservé un accueil très chaleureux et une écoute curieuse et attentive de nos propositions.



1- Vie sociale

1-1 Contexte agricole (voir aussi le compte rendu de la pré-mission de Jocelyn)

L'agriculture biologique en Estonie a 20 ans. Elle a vu le jour en 1989 au travers d'un mouvement citoyen ayant pour projet de développer une agriculture biodynamique, qui par réalisme s'est restreinte à une agriculture biologique avec les critères standards de l'*IFOAM* (Fédération internationale des mouvements de l'agriculture biologique). C'est l'Association estonienne de biodynamie qui délivrait les certifications. Dans les années 90, il y avait environ 100 fermiers en agriculture biodynamique.

Fin 1990, on crée les premières lois sur l'agriculture biologique. A partir de 2000, l'Etat décide de faire lui-même les contrôles et de donner des subventions en fonction du nombre d'hectares. Il n'y a pas de plafond et ceci encourage à constituer de grandes exploitations agricoles. Il faut 3 ans pour agréer des terres en bio selon les directives européennes.

En 2004, l'Estonie entre dans l'Union Européenne. Il y a alors environ 1200 paysans en agriculture biologique sur 90 000 hectares. Cela représente plus de 10% des terres agricoles, sans compter la forêt. Plus de 80% des terres sont en herbe (élevage). Pour la plupart, les terres appartiennent aux agriculteurs. Il existe quelques cas de restitution de terres où les paysans ont une sorte de bail à prix modeste sur 50 ans. Il reste très peu de terres d'Etat, si ce n'est en herbe, pour en faire des zones protégées.

Les terres cultivées le sont en diverses céréales (blé, avoine, épeautre, orge, un peu de maïs pour l'ensilage, mais il pousse mal). L'Estonie ne s'est pas déclarée contre les OGM, même s'il existe un mouvement citoyen dans ce sens. Au contraire, au côté du Royaume-Uni, des Pays-Bas, de la Suède et de la Finlande, l'Estonie a voté le 16 février dernier au

Comité permanent de la chaîne alimentaire et de la santé animale à Bruxelles pour la levée des moratoires français et grecs, puis le 2 mars au Conseil européen des ministres de l'environnement à Luxembourg pour la levée des moratoires autrichiens et hongrois sur la culture du maïs MON-810. L'Estonie se situe ainsi en opposition à ses voisins baltes, la Lettonie et la Lituanie, qui se sont prononcés contre la levée de toutes ces clauses de sauvegarde.

L'élevage est, pour le lait, en diminution, pour la viande, en augmentation. Le secteur agro-alimentaire le plus profondément converti à la bio est l'élevage de mouton, qui est à 50% en bio. Cela représente environ 30 000 bêtes. Il existe très peu d'élevage de porcs ou de volailles en bio (trop d'investissements par rapport à la législation actuelle).

Du fait de la taille réduite du pays, certaines productions et transformations sont concentrées sur quelques unités industrielles:

- 2 « méga » -entreprises pour la production de porcs industriels ;
- une seule unité de production d'œufs bio ;
- une seule unité de transformation laitière bio ;
- un seul abattoir bio pour toute L'Estonie.

Officiellement, tous les animaux doivent passer par les abattoirs, ce qui représente un frein pour toute vente directe. De plus il nous semble qu'il existe une agriculture vivrière paysanne, informelle, tenue par des personnes assez âgées qui valorisent les terres, issues de la redistribution foncière post-soviétique, autour de la maison familiale rurale. Des relations avec les consommateurs des villes (famille, amis, connaissances...) se sont tissées mais sans véritables structures ni de production ni de distribution officielles. Ces relations pourraient servir de base à des AMAP, sous réserve de dépasser les craintes liées à l'officialisation de ce système (déclaration, certification, contrôle sanitaire...)

1-2 Le contexte économique

L'Estonie est avant tout un pays sorti de l'ère soviétique en 1991 et entré dans l'Union Européenne en 2004 au prix de mesures d'ajustements sévères imposées par la banque mondiale (réduction des dépenses publiques de 30%).

Témoin de cette évolution très forte : un départ en trombe dans le libéralisme. La ville de Tallinn ressemble à un vaste chantier, partout des travaux d'aménagements, de grands buildings flambants neufs, les quartiers historiques magnifiquement et fraîchement rénovés. Une ville apparemment active, en plein business, des grosses voitures à tous les coins de rue, des grands magasins aux enseignes aguichantes, des hôtels luxueux... Visiblement la grande distribution fait partie de ce boom économique (présence des grandes enseignes allemandes et du hard discount).

Dès les premiers contacts avec notre interprète, elle nous confie que les Estoniens sont traumatisés et que depuis 3 mois, à cause de la crise financière, l'Estonie survit. A ce jour, dit-elle, personne n'est sûr d'avoir encore son travail le lendemain. Aucun engagement, aucun contrat n'est assuré. Voilà brièvement résumé le contexte qui nous attend pour notre mission d'essaimage des AMAP.



2- Les visites de terrain

2-1 Visite du magasin Ökosahver

Il s'agit d'un magasin privé, spécialisé en produits biologiques, le plus ancien d'Estonie avec ses 5-6 ans d'existence. Il essaie de vendre le maximum de produits estoniens. Mais l'offre étant très limitée, il y a beaucoup de produits d'importation (légumes, fruits d'Italie, Hollande). En effet, le climat estonien réduit la saison de production de fruits et légumes à une très courte période. La transformation des produits à la ferme est balbutiante, soit en raison de contraintes sanitaires et administratives lourdes, soit par absence de matériel. La large diversité de produits importés et la confiance dans la production agréée bio d'Europe de l'Ouest l'emporte sur la conscience écologique (coûts de transport, produits de saison). Dans ce contexte, manger local (argument important pour les AMAP) ne semble pas une priorité.

Nous avons remarqué beaucoup de produits estoniens estampillés d'un macaron rouge, symbole d'une production

locale fermière bio mais non labellisée: la transformation, par manque d'installation sur la ferme, se fait sur des sites extérieurs non agréés. Cette entorse à l'éthique bio du magasin souligne son souci de valoriser tout de même les produits locaux et d'essayer de développer la transformation sur place. Le choix des producteurs par le magasin est fondé sur la confiance (un autre argument des AMAP). Beaucoup de ces produits viennent de producteurs organisés en une sorte de coopérative bio « *Eesti mahe* ».

Le magasin développe 3 axes de distribution :

- * vente au magasin à des clients (catégorie socio-professionnelle aisée) ;

- * vente en gros (restaurants, thalassothérapie, grandes surfaces) , c'est l'axe que le magasin souhaite développer ;

- * « les paniers d'abondance », paniers préparés par les salariés sur commande internet d'une liste de produits imposés par le magasin. Il n'y a aucun engagement de la part des clients. On est loin d'un système AMAP. Globalement le manque d'implication des consommateurs, considérés comme des clients, ne semble pas un terrain favorable à une évolution vers une création d'AMAP dans laquelle ceci est un élément incontournable.

2-2. Les visites de fermes

Nous avons visité 3 fermes dans la région de Voru au sud-est de l'Estonie et une ferme dans la région de Polva (à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Voru). Fermes typiques ayant traversé la période soviétique, elles se sont agrandies par des terres redistribuées à partir de la petite ferme vivrière familiale d'origine.

- * **Agu Hollo , producteur de pain et céréales, naisseur de porcs et accessoirement éleveur de vaches à viande dans un cadre de sauvegarde de la race Hereford.** C'est une exploitation de 76 ha dont 43 ha de forêt, qui actuellement dégage une faible production et un maigre revenu. Cette ferme en agriculture paysanne et son propriétaire bien ancré dans son terroir qu'il revendique (patoisant estonien convaincu) mériterait le soutien d'une AMAP et séduirait ses

consom'acteurs. Une AMAP permettrait certainement de doper la production, mais des investissements en matériel de transformation sont nécessaires (four à pain, engraissement et transformation du porc sur la ferme).

* **Kaja Kesküla (voir le rapport de pré-mission de Jocelyn sur son système de livraison à domicile)**. Kaja travaille sur une petite ferme construite par ses parents en 1939. Une partie est en bio, une partie en conversion. Ses 2 hectares sont bordés de forêt. Au cours de la visite, nous avons aperçu 2 chevreuils. Il n'est pas rare qu'ils occasionnent des dégâts dans les cultures de Kaja. Kaja cultive toutes sortes de variétés de carottes, et des choux, des navets, des petits pois, des betteraves jaunes, des fraises. Elle achète ses semences biologiques à 2 entreprises étrangères. Elle cultive des variétés anciennes, et d'autres variétés pour le plaisir d'essayer. Hormis ses semis qui sont sous serre (une petite serre artisanale), Kaja cultive en plein champ. Elle dispose de peu de matériel, quelques vieux « trucs » datant de l'ère soviétique. Sinon, elle loue du matériel à un voisin qui possède une ferme plus grosse. Elle se plaint du fait qu'elle a bien essayé de proposer des visites de ferme (pique-nique...) mais que ses clients ne sont pas venus. Actuellement, les paniers sont faits par Kaja. Le passage en AMAP lui permettrait de se libérer et de se consacrer à sa production, ceci dans son propre intérêt et dans celui de ses futurs consom'acteurs. Notre rencontre avec ses clients (peu nombreux) ne nous a pas permis de les convaincre. Le travail reste à faire, mais il est possible.

* **Edgar Kolts, producteur spécialisé en petits fruits bio** (cassis, airelles, argousier, canneberge...), jus, purées et fruits séchés, le seul d'Estonie. Edgar a construit seul et maîtrise l'ensemble de sa filière : transformation à la ferme, distribution dans toute l'Estonie, communication (reçoit médias et ministre...). A 65 ans, il est fier de son produit et de sa réussite. Il pense transmettre un outil performant à sa fille qui aura la possibilité de le développer en entreprise plus importante. Même si cette production de haute qualité correspond à des besoins traditionnels estoniens, Edgar ne

voit pas l'intérêt d'une distribution locale contractuelle (type AMAP).

* **Liisi Kutkina, productrice en biodynamie de plantes médicinales**, vit en autarcie et en harmonie avec la nature sur une petite ferme de 4 ha. Bien qu'encore très dynamique, à plus de 60 ans, elle est consciente que la production uniquement manuelle lui pèse de plus en plus. Elle est soulagée actuellement dans son travail par l'aide d'un jeune *wwoofer* français¹. Une partie de ses activités est consacrée au conseil auprès d'autres producteurs pour la culture et l'utilisation des plantes. Elle organise des stages pour eux. Toute la production est transformée à la ferme (séchage et mise en sachet). Liisi n'a pas de voiture. Pour transporter ses produits dans les magasins, foires, marchés, elle est obligée de trouver des partenaires avec lesquels elle troque ses connaissances. Ce genre de production paysanne, locale, répondant aux besoins traditionnels estoniens, serait aisément transposable en AMAP.



¹ *Wwoof World Wide Opportunities on Organic Farms*. L'idée de Wwoof est de mettre en relation des personnes désireuses de découvrir et de participer au monde agricole biologique et écologique avec des fermiers, des professionnels de cet univers.

3- Nos conférences/ rencontres

3-1 Rencontre chez Kaja

C'est notre première « conférence » sur les AMAP. Notre public est constitué, en plus de Kaja, de 2 couples de producteurs faisant partie de son système. L'un est maraîcher, l'autre producteur de lait, fromages de chèvre. Ils ne connaissent pas le système AMAP et semblent d'emblée sceptiques. Mais au fur et à mesure de nos explications, ils nous assaillent de questions techniques très précises. Ils veulent particulièrement savoir quelles sont les normes juridiques et financières pour fonctionner en AMAP. Nous pensons qu'ils découvrent la simplicité du concept et ont du mal à y croire. La relation de nos expériences en AMAP leur ouvre un champ de possibles inespéré, particulièrement au niveau des consommateurs qui s'engagent. Nous avons par exemple présenté des photos d'amapiens qui font leur panier eux-mêmes, qui s'impliquent sur le lieu de distribution.

Notre interprète nous confirme ensuite qu'elle a vu les expressions des visages complètement changer au cours de nos échanges: de sceptiques, à étonnés puis intéressés, convaincus et enfin pleins d'espoir. Au cours de notre échange, où nous avons dit avoir été chercher des producteurs pour constituer notre AMAP, un des producteurs nous a confié d'un air désabusé que lui, aucun consommateur n'est jamais venu le chercher. A cette rencontre, peu de public, mais un public « prêt » à entendre et à essayer un système différent de ce qu'il connaît. Ces producteurs nous ont semblé prêts à s'investir dans une AMAP s'ils trouvent des consommateurs convaincus.

3-2 Rencontre avec les consommateurs des paniers de Kaja (université de Tartu)

Etaients présents 11 consommatrices, 2 producteurs et les représentants de l'agriculture bio estonienne. Nous avons ressenti un public attentif à la présentation du film « *Les AMAP, pour une agriculture nourricière* », mais pas prêt à

modifier son système, ni à passer du temps à s'engager. Pas de prise de conscience de la nécessité de soutenir cette petite ferme paysanne. Un débat très technique s'est engagé entre les différents acteurs présents dans lequel il nous a été difficile d'apporter notre point de vue. Notre intervention très ponctuelle ne nous a pas semblé suffisante pour convaincre des consommateurs de la démarche AMAP. De plus, les 2 producteurs présents et que nous avons interpellés, n'ont pas manifesté le moindre intérêt pour le système AMAP.

3-3 Rencontre avec la plate forme des représentants de l'agriculture biologique estonienne (organisations et producteurs)

Le concept AMAP leur est déjà acquis. Nos interlocuteurs nous demandent des renseignements concrets sur le fonctionnement d'une amap (organigramme, contrats, prix...), sur les modes de production à soutenir en AMAP (agriculture paysanne) et encore et encore sur les normes liées à la transformation à la ferme. Une ovation chaleureuse à la fin de la rencontre nous a montré que nous les avons confortés dans leur désir de maintenir une agriculture paysanne, locale, de qualité, biologique. Nous pensons qu'ils sont prêts à accompagner la démarche AMAP en Estonie.

4- Quelles possibilités de création d'AMAP ?

4-1 Ouvertures

*** Kaja et son système de paniers livrés sur Tartu.**

Une évolution nous semble possible vers une AMAP. Certains de ses collègues producteurs sont favorables. Il reste à convaincre son réseau de consommateurs déjà constitué d'adhérer à ce nouveau fonctionnement.

*** Heli et son école des mères à Tallinn.**

o Heli, notre interprète, jeune mère de 2 enfants, nous a raconté son expérience « d'école des mères ». Elle en a

fait partie quand ses enfants étaient petits. Il s'agissait d'un groupe informel de 100 à 500 personnes qui suivaient des cours de phytothérapie, d'homéopathie, de jardinage... Certains dans ce groupe s'approvisionnaient auprès d'un maraîcher qui venait chaque semaine sur un parking de la ville. C'était un moment de rencontres, d'échanges entre les différentes personnes. Il n'y avait aucun engagement de la part des consommateurs, mais le maraîcher repartait à vide ! Ce système s'est arrêté un jour que le maraîcher n'est plus venu. Le groupe est toujours actif et se retrouve sur un forum internet où les personnes débattent des problèmes de société.

o Ce système a beaucoup de ressemblance avec le système des AMAP, par le fort côté relationnel, la confiance mutuelle, la recherche d'une nourriture saine, le lien avec une agriculture locale. S'il manque la notion d'engagement individuel, beaucoup d'éléments nous semblent cependant réunis pour constituer les bases d'une AMAP.

*** Le fonctionnement informel autour des récoltes familiales.**

o La plupart des familles possède une maison à la campagne (résultat de la redistribution des terres après l'effondrement du système soviétique) avec un lopin de terre. Chacun cultive un jardin potager, des baies et des herbes (traditions estoniennes vivaces). Chacun y constitue ses réserves (jus et purées de fruits, plantes séchées, légumes lacto-fermentés...), héritage d'une période où l'approvisionnement en nourriture était compliqué. Le partage et la répartition de la récolte se fait au niveau de la famille élargie, des amis. Ce système semble perdurer actuellement.

o On imagine facilement qu'un regroupement de quelques jardins pourrait permettre l'installation d'un maraîcher qui travaillerait pour un groupe de personnes. A cette proposition que nous avons évoquée auprès d'une personne possédant un jardin, il nous a été rétorqué d'un ton sans appel : « bonne idée, mais pas avec MON jardin ! Je le garde ! »

*** Une parole d'un des représentants de l'agriculture biodynamique.** « Vous êtes venus au bon moment, je reçois des demandes de personnes cherchant un fermier de famille, c'est dans l'air du temps »

*** Un soutien fort et efficace de la fondation estonienne pour l'agriculture biologique (Airi et Merit)** en terme de communication, aide à l'organisation entre les personnes, mise en relation des structures existantes

*** La crise financière** qui pourrait « libérer » des personnes (sûrement des jeunes) qui pourraient alors envisager un retour à la terre, créant ainsi leur emploi et reconstituant une agriculture vivrière. Ceci nous a été confirmé par une formatrice agricole de l'université de Tartu.

4-2 Freins

*** Beaucoup de familles ont des jardins,** font leurs propres jus, purée, conserves de fruits ainsi que pommes de terre et légumes

*** La crise actuelle qui sévit depuis 3 mois** et empêche les gens de voir plus loin que le lendemain

*** Le traumatisme du passé soviétique :**

o méfiance à l'encontre de tout concept idéaliste,

o assimilation de tout vocabulaire militant même anodin pour nous (engagement, contrat, réunion...) à de la propagande . « On ne croit plus à rien, surtout pas aux discours idéalistes. On se méfie de tout ».

o défiance de la moindre organisation collective par crainte que l'Etat ne vienne « mettre son nez » dans les affaires privées, ne vienne imposer ses normes déjà très strictes pour ce qui concerne l'agriculture biologique et la vente directe

*** Fatalisme** « pourquoi soutenir un paysan alors qu'on doit déjà se soutenir soi-même ! »

*** Les petites fermes que nous avons vues ont très peu de matériel.** Les outils de transformation à la ferme sont inexistantes.

*** Pour ces petites fermes, les contraintes liées aux normes sanitaires** (transformation, distribution), et au

contrôle administratif (labellisation bio, passage d'un marché informel à un marché déclaré) semblent difficiles à surmonter.

*** Globalement nous avons senti chez le consommateur estonien une confiance quasi aveugle en les supermarchés et les produits importés d'Europe de l'Ouest** (produits séduisants par leur variété, leur qualité, leur abondance en toutes saisons, même en bio). Le coût écologique de ce circuit si long ne semble pas trop les déranger, même chez des consommateurs bio.



5- Propositions/ conclusions

*** LAISSER DU TEMPS AU TEMPS.** Les délais actuellement imposés par le calendrier d'URGENCEI sont trop courts pour constituer une AMAP. Mais les expériences présentées ci-dessus nous paraissent extrêmement encourageantes.

*** La récente défiance envers le libre-échange dans lequel l'Estonie s'était engagée à fond depuis 1991, pourrait ouvrir la porte à des échanges plus solidaires** dans lesquels s'inscrivent les AMAP.

* Au cours de notre voyage, nous avons sans cesse côtoyé **dynamisme et fatalisme**. Un petit incident (nous n'avons pas pu prendre l'avion prévu au retour, l'enregistrement des bagages s'étant arrêté devant nous définitivement et sans explications!) a marqué la fin de notre séjour. Il est là comme un clin d'œil pour nous rappeler que l'absurde peut parfois jouer des tours à la réalité, mais ne peut avoir raison de la confiance, la persévérance.

Nous pensons sincèrement que c'est ce qui l'emportera chez nos amis estoniens. Depuis notre retour, nous restons en contact avec les personnes rencontrées. Malgré le fatalisme ambiant, la crise actuelle, nous avons senti une volonté farouche d'avancer coûte que coûte, une envie d'aller explorer ce système de partenariat consommateur-producteur et de lui trouver des aménagements réalisables en Estonie.

Pour que cette graine que nous avons semée prenne racine sur de bonnes bases (amapiennes), il est maintenant nécessaire que des Estoniens viennent VOIR et TOUCHER LA REALITE des projets AMAP que nous leur avons présentés.

Merci à Denise et Daniel, sans qui toute cette belle aventure autour des AMAP ne serait pas arrivée.

Merci à toutes celles et ceux :

qui ont préparé cette mission, Jocelyn, Airi, Merit
qui nous ont accueillis ou accompagnés en route, Airi, Agu, Kaja, Edgar, Liisi...

Et à celle qui a toujours été là, précieuse et efficace, qui a répondu à toutes nos questions (sur tout : des faits de société aux baies des bois) et a traduit sans relâche et avec une grande finesse tous les échanges que nous avons eus : Heli.